

crístinaescobar

« On ne voit jamais un paysage, on le revoit : il est là, gravé en nous par les récits, les mythes collectifs, les images les plus diverses [...] c'est ce travail collectif de la mémoire, la constitution de paysages idéaux par accumulation de récits, de descriptions, de journaux de voyages, d'images [...] « où soi-même se révèle à soi-même »

Extrait d'Antoine de Baecque sur Le Paysage et la Mémoire de Simon Schama, Le Monde, 27 octobre 1995

Funambule des émotions.

Cristina Escobar, artiste plasticienne cubaine, résidant et travaillant en France, œuvre pour raconter ce qui la touche, ce qui malmène la tranquillité de son esprit : les fondements de notre société, les desseins du monde qui nous entoure et les moteurs des hommes qui le font, les sources et conséquences des conflits, des utopies. Elle développe une narration à partir d'objets du quotidien, de dessins, de sculptures et d'installations, mêlant la fiction à la réalité, le quotidien à l'exceptionnel pour s'approcher au plus près de la vérité. C'est un jeu de funambule, un équilibre savant à doser pour donner à voir plus et plus loin ; un jeu de sens et de contre-sens qui surprend, interroge, confond, bouscule le plus souvent. Elle rompt avec l'attendu et nos habitudes de perception, touche notre conscience avec autant de gravité que d'humour, autant de violence que de poésie.

L'émotion est le catalyseur de ses créations, sur le fil de la vie, de la mort, à la recherche de la mémoire individuelle et collective. Ces œuvres témoignent d'une volonté de reconnaissance des libertés bafouées, des vies tronquées, des paroles censurées et des mémoires oubliées. Avec légèreté, l'artiste soulève les frontières, redessine le monde, sa géopolitique et nos sociétés en construction ; elle raconte les guerres et les morts inutiles et interroge l'exil des hommes, les quêtes de l'ailleurs rêvées ou forcées. Cristina revisite aussi son quotidien, avec ses violences et ses contradictions, sa fragilité. L'humain habite chacune de ses œuvres.

L'artiste plasticienne manie avec élégance matière qui s'impose de manière instinctive par rapport au sujet. La couleur, résumée pour la plus part dans son œuvre au blanc et au noir - choisis pour leur neutralité - finit toujours par renforcer le sujet, acquérir un poids ; elle donne un indice, soulève une ambivalence. La réalisation plastique des créations est toujours extrêmement poussée, soignée, finie : « c'est le chemin le plus court », dit-elle, pour s'adresser à notre esprit endolori et endormi, dont la curiosité est portée par la contemplation de belles choses. Cristina Escobar joue avec le sens des objets, des images et des mots et nous permet ainsi de regarder jusqu'au bout, l'histoire, même cruelle, qu'elle nous présente. Elle nous invite à parcourir ce fil de funambule qu'elle a tiré d'un bout à l'autre du monde, saisit le moment du vertige, où tout bascule, pour attraper notre conscience, faire jaillir le questionnement, et nous réveiller d'un claquement de doigt.



Texte de Sophie Toulouze./ Historienne d'Art.

Ce qui m'habite...

Pour moi, l'art est un espace fondateur des relations, des dialogues, des rencontres. Dans mes œuvres, j'articule souvent vécu personnel et politique sociale, en passant par la Littérature et l'Histoire. Je cherche toujours à que chaque personne devant une œuvre puisse s'identifier, se l'approprier, par les symboles qu'elle représente, sa force ou sa fragilité, par son langage visuel et conceptuel, par son *Universalité*. C'est sur cette pensée et cette démarche que ma création artistique trouve sa source. Dans mes travaux les plus récents, je développe la question de la mémoire collective à travers des projets participatifs et de l'écriture des récits, grâce à des collaborations interdisciplinaires, scientifiques et artistiques. Je cherche à créer des zones de jonction entre plusieurs domaines de connaissances et leur relation, de la même manière que les sujets que j'aborde. Les notions de frontière, de déplacement, d'exil, de disparition, de condition sociale et de mémoire sont récurrents dans ma démarche artistique. Je cherche à « *effacer* » toutes les frontières existantes et persistantes : physiques, sociales et/ou culturelles, visibles ou imperceptibles.

Les œuvres évoquent des lectures parallèles et sous-jacentes, créent un pont entre oubli et mémoire, entre le passé et le présent, le réel de l'irréel, entre politique et poésie. Elles nous invitent à une réflexion consciente sur ce qui nous est propre, nos traditions, nos héritages et le résultat de nos comportements contemporains, à partir desquels nous avons construit nos fondamentaux.

Les mémoires collective et individuelle se façonnent l'une l'autre de manière indissociable : l'histoire, les mythes, les récits et les croyances guident inévitablement l'origine de nos pensées, notre relation avec *l'Autre* et avec notre environnement naturel, sociale, culturel ou géopolitique. L'humain, comme sujet créateur de la mémoire, devient l'outil déclencheur de l'affect dans mon œuvre.

Ma recherche considère que la raison est indissociable de l'émotion, se nourrissant et se façonnant l'une l'autre avec des allers-retours constants. En prenant pour départ les sources de nos origines (au sens le plus large), mon intention est de dévoiler les racines persistantes et ancrées en chacun des nous, tout ce qui est essentiel à notre existence et ré-existence, à notre rôle dans une société actuelle. Inviter à travers la création d'œuvres et de l'émotion qu'elles suscitent, à reprendre, à renouveler une relation entre notre condition contemporaine et celle d'un passé ancré dans nos mémoires, à renouer avec le monde que nous habitons et avec les autres, de manière indissociable. Inciter à une réflexion sur nos cultures, nos valeurs et nos connaissances primaires, aller vers ce qui régit et guide aujourd'hui nos comportements sur un *Monde* qui semble évoluer vers l'inconnu, voire l'inquiétant.

Je souhaite dévoiler la persistance d'une présence encore latente, malgré ses allures d'absence, les notions de tout ce qui est propre au *Vernaculaire* et de renforcer ainsi notre Essence, celle d'être *Humain* avant tout.



LOS CUERPOS, EN LAS AGUAS, COMO CARBONES APAGADOS DERIVAN HACIA EL MAR



«Nouvel Atlas de la Méditerranée» / 2024

7 éléments taillés en pierre Bleu de Bahía et phrase en poudre de charbon de bois au sol. (130cm x 50cm chaque).

« *Nouvel Atlas de la Méditerranée* » évoque Virgilio Piñera, écrivain, poète et dramaturge cubain né en 1912, dont les écrits ont été censurés par le régime castriste à partir de 1969. Victime d'une double réprobation de la part du régime, tant pour ses textes que pour son orientation sexuelle, l'auteur est décédé dans la solitude en 1979. Dans *La isla en peso / The whole island*, il décrit sa lourde condition d'insulaire. De manière poétique, satirique et existentialiste, il y évoque son quotidien, l'envie d'exil, et ce sentiment d'enfermement généré par la barrière maritime, l'insularisme, l'îlénité. À la fois référence à sa propre condition, à celle d'un peuple, et à tou.te.s celles et ceux qui rêvent de franchir une frontière.

Virgilio Piñera écrit « *...los cuerpos, en las aguas, como carbones apagados derivan hacia el mar... / ...les corps, dans les eaux, comme des charbons éteints dérivent vers la mer... / ...bodies, afloat, drift seawards like extinguished embers...* ». Il semble ainsi prédire ce qui est, aujourd'hui, une conséquence des déséquilibres économiques et politiques. Selon un récent rapport de l'Organisation internationale pour les migrations, 30 000 personnes ont perdu la vie en migrant irrégulièrement entre 2014 et 2018. Ces hommes, femmes et enfants sont très majoritairement issus de l'hémisphère sud - Amérique, Asie ou Afrique - . Les mots de Virgilio Piñera résonnent particulièrement aujourd'hui, réveillent le souvenir des disparu.e.s : traverser l'immensité des eaux, comme un impossible rêve de liberté.

La mer Méditerranée est une mer intercontinentale presque entièrement fermée, bordée par les côtes de l'Europe du Sud, de l'Afrique du Nord et de l'Asie. Elle est le Berceau de la civilisation occidentale et au centre depuis ces débuts de ce que les européens ont nommé la crise migratoire. Par sa situation géographique, elle doit son nom au fait qu'elle est littéralement au milieu des terres, une confrontation paradoxale avec ce que Piñera retrace dans son œuvre : une terre au milieu des mers.

« *Nouvel Atlas de la Méditerranée* » est ainsi une installation composée de 7 sculptures en pierre qui représente la mer Méditerranée sous une nouvelle identité et sous sa nouvelle condition, celle d'un territoire brisé par son histoire actuelle. Ici, la matière de la pierre appelle les notions de pérennité, elle remplace l'eau, évoquant un lieu de permanence et de « monument funéraire » collectif ; formant une nouvelle anatomie de la mer, un nouveau paysage, un nouvel Atlas.

Les 7 éléments font référence aux premiers 7 continents et aux symboles de l'Eau. Chaque élément est taillé sur sa partie supérieure d'un « morceau » de frontière de la mer Méditerranée, assemblées, elles donnent la lecture de la totalité des bords du littoral. Cette démarche est en dialogue avec les écrits de Virgilio Piñera, qui évoque la constante transformation de notre propre condition cyclique de manière intemporelle. Les pièces installées côte à côte sur le mur en continuité, dessinent le contour complet des limites de cette mer, incitant à suivre avec le regard les lignes pour une nouvelle lecture physique et conceptuelle de son paysage. Un trait d'union entre ce qu'elle était et ce qu'elle est devenue.

La phrase en espagnol « *...les corps, dans les eaux, comme des charbons éteints dérivent vers la mer...* », est « posée » sur le sol en poudre de charbon de bois, évocation de l'éphémère et d'une image de mémoire fantomatique.

Ce nouveau paysage de la mer Méditerranée est, en effet, une affirmation du territoire qu'elle représente aujourd'hui, un territoire de passage et à la fois d'une route « pérenne », où les enjeux humains et écologiques sont aux bords de la fracture. Il est la représentation de sa nouvelle condition, un territoire représentatif des flux migratoires et des transformations multiples.





L'ombre des choses I (Œuvre participative en cours, commencement 2021)

Objets variés peints en noir et ampoule nue. (Dimensions variables).

Recueil d'objets variés évoquant une histoire personnelle, d'identité et de mémoire de chaque participant.

Cette œuvre est participative et évolutive au fur et à mesure du temps et de son itinérant. Elle évoque la constitution d'un espace de mémoire collective à partir de la mémoire individuelle des personnes participant à sa création. Au départ, au sol sont disposés quelques objets qui représentent des souvenirs ou des étapes clés de mon expérience personnelle, ceux qui ne m'ont jamais pu quitter, qui restent comme une *Ombre*, m'habitant en permanence.

Cette démarche invite les visiteurs et les habitants des lieux où j'interviens, à participer et à déposer à leur tour un objet sur l'espace dédié, accompagné d'un récit narratif ou/et de son histoire. Ils évoqueront de la même manière que mes objets personnels, un souvenir, une mémoire ou un vécu marquant une étape de leurs vie, intégrant et complétant ainsi l'œuvre.

Au milieu de l'espace une ampoule nue avec une lumière chaude en pénombre est suspendue près des objets, à la hauteur de ma poitrine. Elle donne une image d'intimité, de pauvreté matérielle, d'abandon et de lumière guide et de rêve à la fois, symbole en lien avec le lieu de mon enfance où j'ai évolué (Banlieue défavorisée de Santiago de Cuba).

Chaque objet est peint en noir lors d'un rendez-vous collectif avec les participants à posteriorité et chaque personne, à la manière d'un rituel, abandonne son objet dans l'œuvre. Cette action marque les au revoir de l'objet physique, ici devenu *Objet sacré et animé*, revivant la pérennité de la mémoire par son nouveau statut et de sa nouvelle condition, celui d'une *Ombre*.

La démarche « d'effacer » l'identité de chaque objet (couleur, vécu, traces, usures...), donne lieu à un espace où toutes les identités viennent à former une unanimité, une cohésion. C'est un bateau des mémoires collective et individuelle ; de diverses identités, des vies croisées. Ceci vient en harmonie directe et crée un dialogue parallèle et un pont de lien avec mon propre vécu personnel.

La forme finalisée de l'installation fait allusion à une île. Une embarcation des mémoires reliées en relation et des syncrétismes culturels. Cette image dévoile ma propre condition insulaire, mon héritage et d'une manière onirique, la condition de chacun d'entre nous : *Être une île*.

35.88787673.32
27.45546714.80
33.34965437.12
24.5671.60371
38.1507765.6
35.39901275.12

28.13071.19
37.855004.13
39.2648653.18
35.74632019.5
35.6744333.9
33.47042278.12

33.01679081.12
36.15961071.0
38.032829.3
35.0807.13
35.2028695.-2
33.2423.13

34.34185815.13
37.5316128.-1
34.9833.16
32.330353.18
38.03245643.-4
33.41.12.57

27.7519922.-14
33.0171001.19
34.374674447.3
33.059577.12
31.5293.28
33.5048.13

33.1025518.13
61.889799.154
39.8584.15
24.18209.-81
38.002400218.-1
38.638454.-2

33.8853.16
28.91543447.18
36.574884388.1
32.87262769.-11
1.46452294.1
33.748861.13

37.8473395.27
11.2828853.98
38.98247092.8
35.3705796.-5
39.020715.-1.7
35.4302673.12

35.0300000.-3
35.0547104.-6
33.499179.15
34.07463463.14
24.60969.-81
39.88810191.12

32.9738028.13
38.28234.11
33.62217768.12
28.8384375.-78
36.9880775.0
37.9362462.13

36.74454845.34
32.02470175.3.0
33.0207732.13
25.8789.-87
22.78935247.-78
37.751874.28

21.007197.-81
26.544383.15
38.7371018.51
34.86802445.34
37.949458812.11
26.3587342.-15

18.098.15
36.3818229.5
35.361077.12
30.9495764.-7
25.79293458.-77
27.664489.-15

26.31861888.-5
33.8762227.17
31.8732918.28
33.292182.12
28.671547.-18
35.98.17.577

26.828947.-15
16.741285.18
28.8692658.-13
31.070501.7
26.982881.18
28.807758.24

35.71958571.-3
35.52584.-4
27.6244.-28
35.6368983.-3
27.12327778.-19
33.6111.12

32.8878.14
21.897384.-88
33.9099.11
33.970377.14
33.5963.14
25.7528.-79

33.570373.14
33.740497.13
14.88848362.97
33.48819.15
36.2823.15
35.81265243.12

10.9887.-23
25.8789.-88
38.24623871.-8
32.05125181.-4
23.74.5185.-18
32.83594.13

34.984381.11
37.1275184.-82
32.00.58
34.000.14
35.8132477.-3
34.8822805.-11

35.1818386.-2
14.22498957.65
36.8818824.-5
11.2974883.95
9.233987578.87
33.68347586.12

33.578873.14
33.740867.13
11.88808882.91
37.480179.15
35.2823.15
36.41265243.12

26.4374.13
33.8736.14
32.8615.13
34.76887948.12
37.807871.29
32.257.17

14.2775.15
35.9001.12
4.88218.15
34.8837.22
36.7240307.8
33.813.17

11.8684.15
135900.715
12543.11
1.8227534.-1
25.0592.-15
31.54168.-2

35.358.13
33.20144056.12
36.93863736.-6
35.8125.17
24.10706.-81
38.4836.14

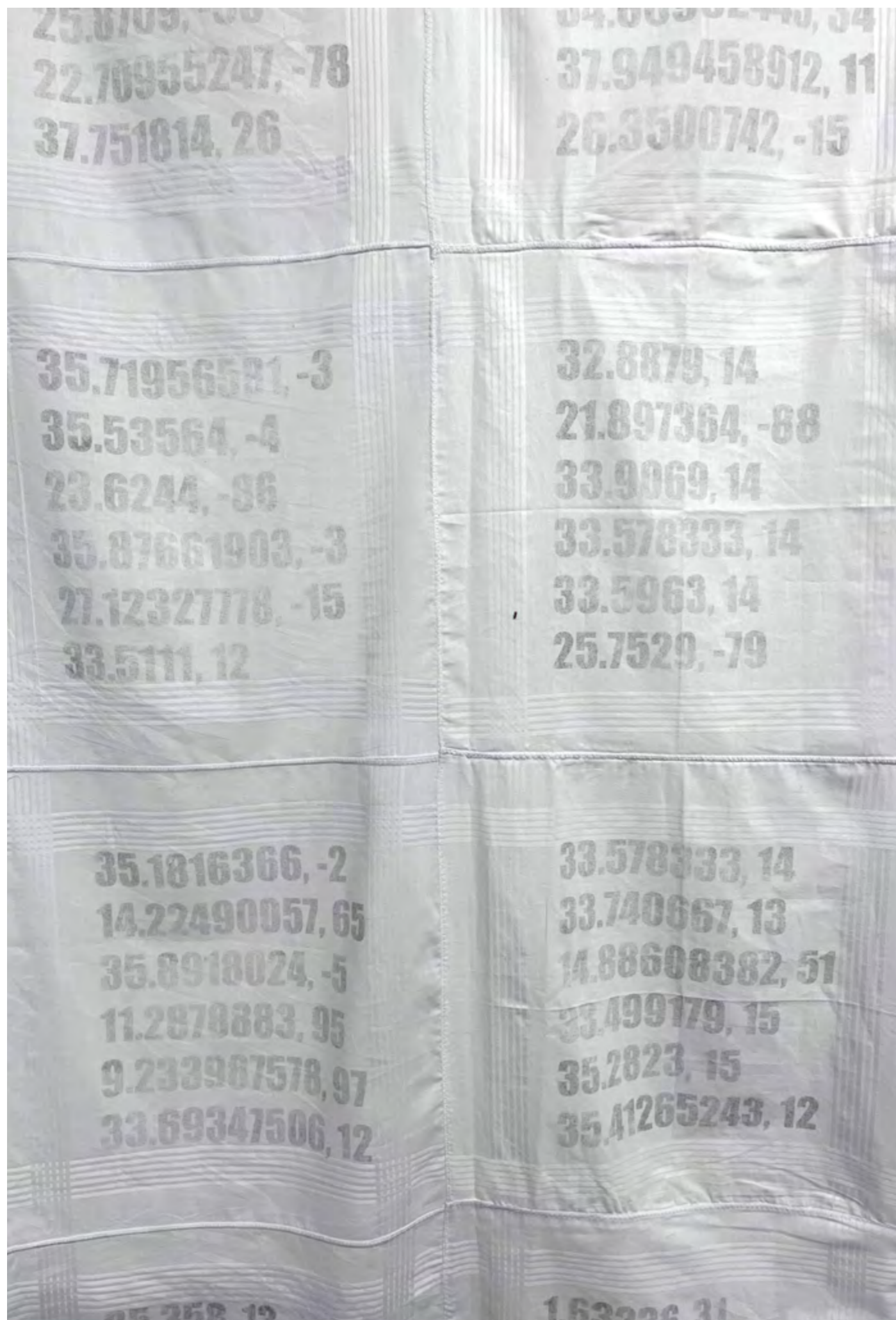
1.63238.11
35.1082.14
35.1588911.11.30
34.3705.14
32.78271235.14
36.53968252.-7

35.9151267.-3
33.1045.14
79.885438.27
32.6271.18
35.0708.17
35.1514.28

14.017.13
33.8814.26
31.8849385.13
34.122303.17
35.118515.-8.1
23.881198.-18

1.815.-14
30.05467.23
31.3611.17
31.884.-8
34.53.16
32.681.15





Le Rideau / 2024 (Œuvre évolutive)

Écriture en encre transfert sur rideau en tissu, composé des mouchoirs blanc en coton. (5m x 6m)

Je souhaitais travailler sur les notions de l'inconnu et de l'image fantomatique. Pas précisément sur ce que nous ne connaissons pas encore, mais plutôt ce que nous avons oublié ou pas pu identifier. Alors j'ai commencé mes recherches par des organisations humanitaires qui se spécialisaient autour des notions de la disparition. Le Projet Migrants Disparus, (*Missing Migrants - International Organization for Migration*), enregistre les personnes décédées ou disparues, pour la plupart pas « identifiées », au cours du processus de migration vers une destination internationale, quel que soit leur statut juridique. Chaque numéro représente une personne, ainsi que la famille et la communauté qu'ils laissent derrière eux.

En visitant le site de cette organisation, j'ai pu avoir accès à un document Data, présentant des milliers d'information concernant la disparition des migrants à travers le monde. Il y avait beaucoup des données, mais je me suis surtout intéressée aux « numéros ». Chaque numéro donnait une coordonnée Latitude et Longitude vers quelque part sur la Terre. Elle signalait soit la dernière fois qu'une personne avait été vue, soit l'apparition d'un corps non identifié avec précision.

Derrière chaque numéro avait une personne et j'ai retrouvé en lisant ce document les notions d'inconnu, de disparition et d'oubli, ainsi que les émotions que cela me procurait. J'ai commencé par sélectionner les coordonnées qui me menaient vers les mers. En étant insulaire, pour moi la mer représente un territoire de fuite et de enfermement à la fois, une véritable frontière.

Le Rideau est une œuvre évolutive, avec le temps, l'espace qu'elle occupera sera plus important. Elle est créée de plusieurs mouchoirs en tissu coton blanc, symbole de *Las Damas de Blanco* à Cuba et de *Las Abuelas de Mayo* en Argentine. Les deux mouvements, composés essentiellement que des femmes, réalisent des marches pacifiques en protestation pour une justice, à la recherche des enfants et des petit-enfants disparus, lors de la dictature de deux pays.

Afin de pouvoir écrire ces numéros sur le tissu en coton, j'ai réalisé un transfert d'encre d'une manière très rudimentaire. Cela a donné à chaque numéro l'aspect d'une image fantomatique. Face au *Rideau* nous ne pouvons pas déterminer avec précision, si ces numéros sont entrain de disparaître dans l'oubli ou de redevenir vers une mémoire.

L'ensemble évoque un Columbarium, j'ai voulu créer un monument funéraire pour rendre une mémoire à ces personnes disparues. Le tissu fait allusion à la légèreté et à la non pérennité, comme ces images qui s'envolent avec le vent, avec le temps. L'objet du rideau est à la fois un élément de protection et une frontière séparant les espaces.





Le village nègre / 2023 (Œuvre participative)

Installation d'un ensemble des tuiles en terre cuite avec la technique du Raku, céramique couleur noire.
Réalisation en collaboration avec l'Atelier Lu7 à Thaon-les-Vosges et l'Atelier Faïres à Arnold. (Taille d'une cuisse)

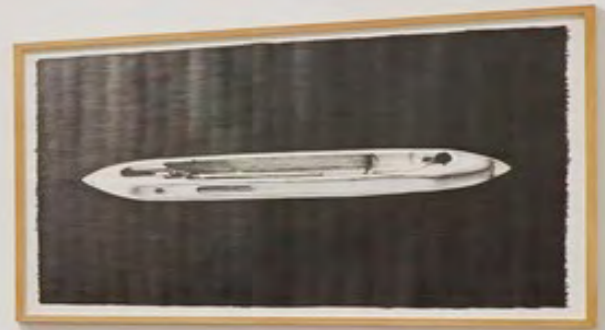
Le village nègre est une évocation à un quartier de Thaon-les-Vosges à partir de la mémoire sociale des lieux, cité ouvrière des années 40' et du début de XXème siècle lors de l'époque de l'industrie et le développement des usines du textile dans la région. Cette œuvre représente la classe ouvrière composée des migrants provenant de l'Afrique, de l'Est et principalement de l'Asie. De 1945 à 1952, plusieurs centaines d'ouvriers vietnamiens et indochinois avec le statut particulier d'« indigène », ont été envoyés par le gouvernement français pour répondre à la demande de main-d'œuvre des multiples entreprises de Lorraine, entre elles l'usine de la Blanchisserie et Teinturerie de Thaon (BTT). Elle devient la plus grande usine de blanchiment et de teinturerie d'Europe.

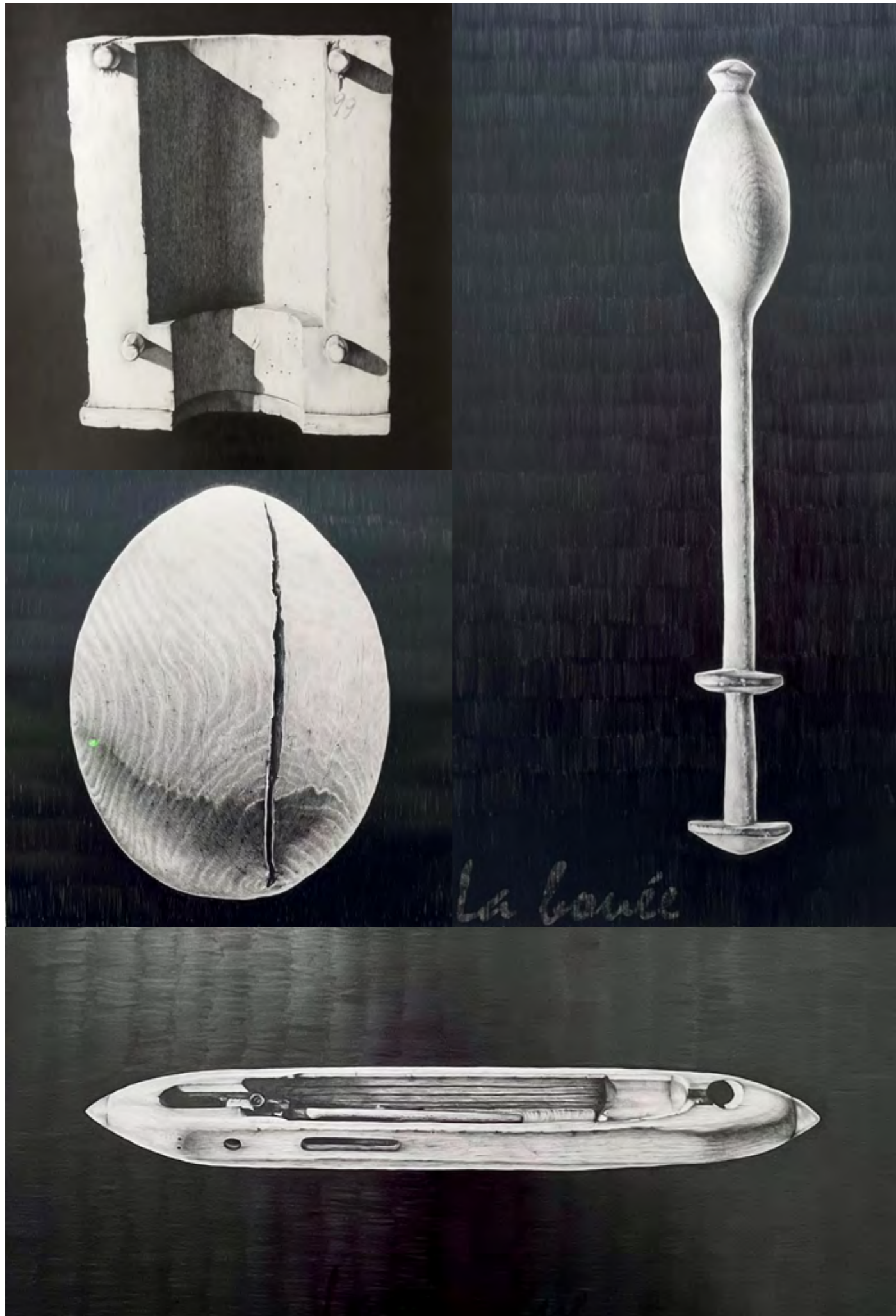
Il existe la légende que ce quartier acquière le nom « village nègre » car des indochinois habitant sur le quartier, couvraient leur façades de goudron. Lors d'une visite au Musée de la Terre à Rambervillers, village voisin de Thaon-les-Vosges, qui accueillait de nombreuses usines également à l'époque industrielle, notamment la fabrication de papier et le travail de la terre, (tuileries, tuyauteries, ainsi que la création des objets et des œuvres d'art en céramique, en collaboration avec les artistes de l'école de Nancy et les ateliers de Grès Flammé) j'ai découvert une autre légende. Selon l'histoire, les premières tuiles confectionnées étaient moulées à partir des cuisses des femmes.

J'ai voulu donc créer une œuvre qui pouvait parler de la classe ouvrière des deux lieux, créer un pont entre ces deux territoires voisins, tout en évoquant leur histoire et leur mémoire par le récit. Ici, chaque élément était réalisé et moulé à partir des cuisses des habitants participant à la conception de l'œuvre : ouvriers, immigrés et anciens travailleurs des usines dans la région. Chaque tuile est noire et a sur sa surface des mots, des récits, des phrases provenant de la rencontre avec les participants. Nous avons réalisé d'ateliers d'écriture autour de l'exil et des mémoires individuelle et collective.

Par la manière dont elle est installée, elle évoquera un quartier, l'habitat, la cité, mais aussi par la répétition de l'objet, elle évoquera la production et l'arrivée de la main-d'œuvre indigène en masse, propre du développement des usines et de l'industrie.

Le village nègre est une œuvre qui illustre la mémoire sociale, ici, trace de la condition de la classe ouvrière et de l'exil. Les cuisses sont les membres du corps qui servent à avancer, à tracer un chemin, un voyage, une destinée.





Fétiches ou Portrait d'indigènes / 2023 - 2024

Série des dessins, graphite sur papier Arches. (120cm X 80cm).

L'œuvre *Fétiches ou Portrait d'indigènes* est un inventaire de divers objets provenant des lieux en Lorraine riches d'une Histoire ouvrière. Ces objets, pour la plupart empruntés au Musée du Patrimoine dans les Vosges, ont une origine industrielle et/ou artisanale. Ils illustrent l'histoire significative de l'industrie et de la classe ouvrière dans la région. Quelques-uns d'entre eux proviennent de mon propre inventaire d'objet de mémoire, je les mélange entre eux afin de créer des ponts entre ma propre mémoire et celle du territoire qui m'accueille. Certains objets sont méconnaissables, dont on ignore leur fonction, mais ils sont tous répertoriés et récupérés sur le même territoire.

Ici, chaque élément photographié à la façon d'un portrait est reproduit en dessin, donnant ainsi à chaque objet un statut d'image presque divinatoire. C'est en réalisant leurs portraits qu'ils acquerraient leur propre identité et leur « pouvoir ». Par le dessin, ils sont animés et reproduits à la manière d'un culte gestuel sacré. Ils viennent à ré-exister par la reconnaissance de la reproduction de leur image et des nouvelles « utilités » qu'ils évoquent.

Fétiches illustre le terme « indigène », ce qui fait référence à le statut des immigrés ouvriers qui ont été obligés de travailler dans les usines de Lorraine, où la plupart d'entre eux avaient perdu leur identité. Une nouvelle identité est attribuée à chaque objet par l'écriture sur le dessin. Ainsi chaque objet au départ devient *un autre* à sa lecture.





El Bohío / 2023 (Œuvre participative)

Installation en bois, 400cm x 200cm x 350cm. En partenariat avec Territoire Zéro Chômeur.

El Bohío est la représentation d'un habitat collectif. L'architecture de cet habitat est un syncrétisme de l'architecture vernaculaire de Cuba (habitat origine des Taínos) et celle des cités ouvrières de Thaon-les-Vosges. À partir de la maison traditionnelle de campagne à Cuba appelée Bohío et les baraquements des cités ouvrières de Thaon-les Vosges, l'installation crée ainsi un lieu de partage des mémoires collective et personnelle, où chaque habitant participant à sa conception est invité à l'habiter et de s'approprier de cet espace commun.

Chaque participant a été invité à mesurer sa taille en hauteur et des « lattes en bois » ont été découpées sur cette mesure. Toutes les lattes issues de cette démarche ont été destinées pour la construction des parois du Bohío. Les différents hauteurs des personnes dessinent ainsi un horizon et chaque latte ici est une présence habitant le lieu.

Le lait présent dans l'installation est symbole du Paternalisme et le riz, symbole de la classe ouvrière, main d'œuvre indigène venue d'Asie. Ce dernier évoque également un souvenir de mon enfance, où toutes les femmes prenaient place sur la table du Bohío, afin de nettoyer le riz chaque matin. C'était à ce moment, où nous pouvions entendre les secrets de l'héritage maternelle.





La présence de l'absence / 2022

Série des dessins, fusain sur papier et installation des objets personnels, 100cm x 70cm chaque dessin.

Le grenier est ce *Lieu* où l'on entrepose de divers objets, ils n'ont plus de « place » dans notre berceau quotidien. Ces objets, nous n'arrivons pas à les jeter, à s'en séparer, car ils ont une place fondatrice dans notre histoire de vie, notre existence. Ils parlent, régissent et guident nos pensées, nos traditions et nos croyances héritées, ils sont témoins de nos origines. Ces objets se cumulent occupant un espace qui trouve son sens grâce à leur présence. À mon sens, par sa position architecturale (étage supérieur), cet espace devient et acquiert un statut de « Divinité », du genre du Sacré. *La présence de l'absence* évoque ces espaces liés à la mémoire et à l'affect, qui persistent malgré leur possible disparition physique. C'est cette entité qui nous habite de manière permanente, malgré son allure d'absence elle reste inévitablement présente. Ce travail a été réalisé à partir des images compilées des greniers existants, appartenant aux habitants d'un territoire et participant à l'origine de l'œuvre suite à une appel lancée à contribution collective. Cette série des dessins suscite un dialogue avec l'œuvre *L'ombre des choses*.

Dans un premier temps, j'ai dessiné les zones « d'ombre et de lumière » de ces images récoltées. La deuxième étape consistait à faire une sélection des détails et des formes qui étaient en relation avec ma propre mémoire et mon vécu personnel. On retrouve même sur les zones en noir, par la superposition des couches de fusain, des formes apparentes qui dialoguent avec mes propres objets personnels, entreposés et appartenant à mon histoire familiale.



AQUI EL QUE NO TIENE DE CONGO TIENE DE CARABALI





Mis dos abuelos / 2022

Mât en bois et métal, 6 fers à repasser vernis en rouge et or, tapis brodé et tissus variés. H 300cm x Diam 400cm.

Mis dos abuelos fait référence à « La balade des deux aïeux », poème composé en 1934 par Nicolas Guillén, poète cubain née en 1902. Le poème est symbole des aïeux métissés de la nation cubaine dans son ensemble. Il narre la découverte des diverses racines ancrées. L'un des grands-pères est noir issu de l'Afrique esclavagisée, l'autre est blanc venant de l'Espagne colonisatrice, ce qui constitue la richesse culturelle héritée, mais également l'histoire de la colonisation. Ces richesses réunies conduisent à réconcilier les deux ancêtres, pourtant en opposition au début, elles dépassent les différences afin de fusionner, ce que Fernando Ortiz, anthropologue et chercheur cubain, nommait « *Le syncrétisme cubain* ».

Ici, je représente mes propres origines de métissage culturel, les croyances et les héritages qui m'habitent et me guident. L'installation évoque *La danza de las cintas / La danse des rubans*, une danse traditionnelle cubaine inspirée par la Tumba francesa, où les danseurs tournent autour d'un mât en tissant les éléments attachés sur son axe. Le mât, en tant que symbole axial, est une représentation de l'« Axe du Monde ». Le tapis brodé symbolise le tissage des fils et les mélanges présentes sur le territoire de l'île, que par sa forme circulaire il évoque l'enfermement d'un espace délimité par les frontières existantes, ainsi que le geste d'un mouvement cyclique. Les fer à repasser, ici, vernis en rouge et en or symbolisent l'héritage colonial et de l'esclavage. Les couleurs et la variété des tissus (masques) symbolisent la diversité des identités et d'origines présentes dans mes traditions culturelles et sociales. Les chaînes symbolisent les fondations à lesquelles je suis inévitablement attachées. Le phrase célèbre de Fernando Ortiz « *Aquí el que no tiene de congo, tiene de carabalí / Ici, celui qui n'a pas du Congo, a du Carabalí* » écrite en peinture argent sur le mur, évoque l'universalité de nos origines.





Paysages de la mémoire / 2021 (Œuvre participative)

Série des dessins, charbon de bois sur tissu lin brut. (200cm x 115cm).

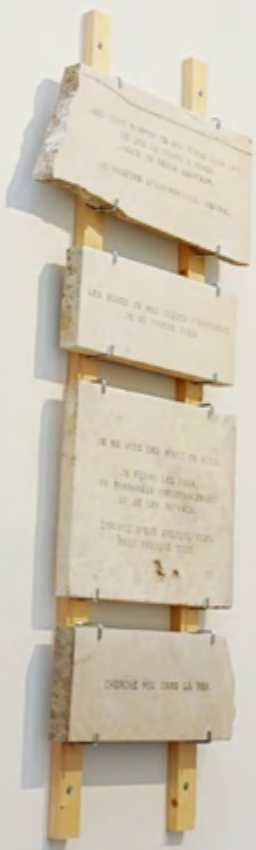
L'œuvre *Paysages de la mémoire*, évoque la constitution d'un lieu irréel, sous la forme d'une carte mémoire qui dessine peu à peu un paysage imaginaire. Ici, le paysage se crée à partir des récits collectifs et des mots appartenant à la mémoire collective des personnes rencontrées. C'est un paysage des mots, des récits, des métaphores, des citations, des voyages allégoriques... Un paysage mentale qui gagne à lui seul le statut d'un paysage physique, naissant de la poésie du langage, de la pensée et de l'écriture.

Le processus commence avec la rencontre du public. Chaque participant est invité à raconter une histoire appartenant à sa mémoire individuelle et en relation avec le lieu existant. À partir des récits recueillis, un mot ou une famille des mots, représentant ou illustrant le plus précisément possible leur propre histoire est sélectionné. Le mot ou les mots choisis par chaque participant, sont rédigés dans l'outil *Ngram Viewer*, pour créer ainsi plusieurs lignes graphiques.

Ngram Viewer est une application linguistique proposée par Google, permettant d'observer l'évolution de la fréquence d'un ou de plusieurs mots ou groupes de mots à travers le temps dans les sources imprimées. L'outil *Ngram* de Google repose sur la base de données textuelles de Google Livres. Les textes issus de Google Livres sont classés en fréquence de séquences de mots (appelées ngrams) par année d'édition, chaque séquence de mots est alors affectée d'un « poids ». Le terme *Ngram* désigne dans ce contexte une suite de « n » mots, ce qui est un cas particulier de la notion de n-gramme. Lorsque l'utilisateur demande une comparaison de plusieurs séquences de mots, l'outil trace alors des courbes permettant de comparer leur fréquence d'usage au cours du temps, donc son poids.

Ici, chaque courbe apparente est ainsi un mot, qui a donné naissance aux dessins tracés. La lecture continue de cet ensemble évoque un paysage devenu physique, un « horizon possible », constitué à partir des mémoire et des récits collectifs.

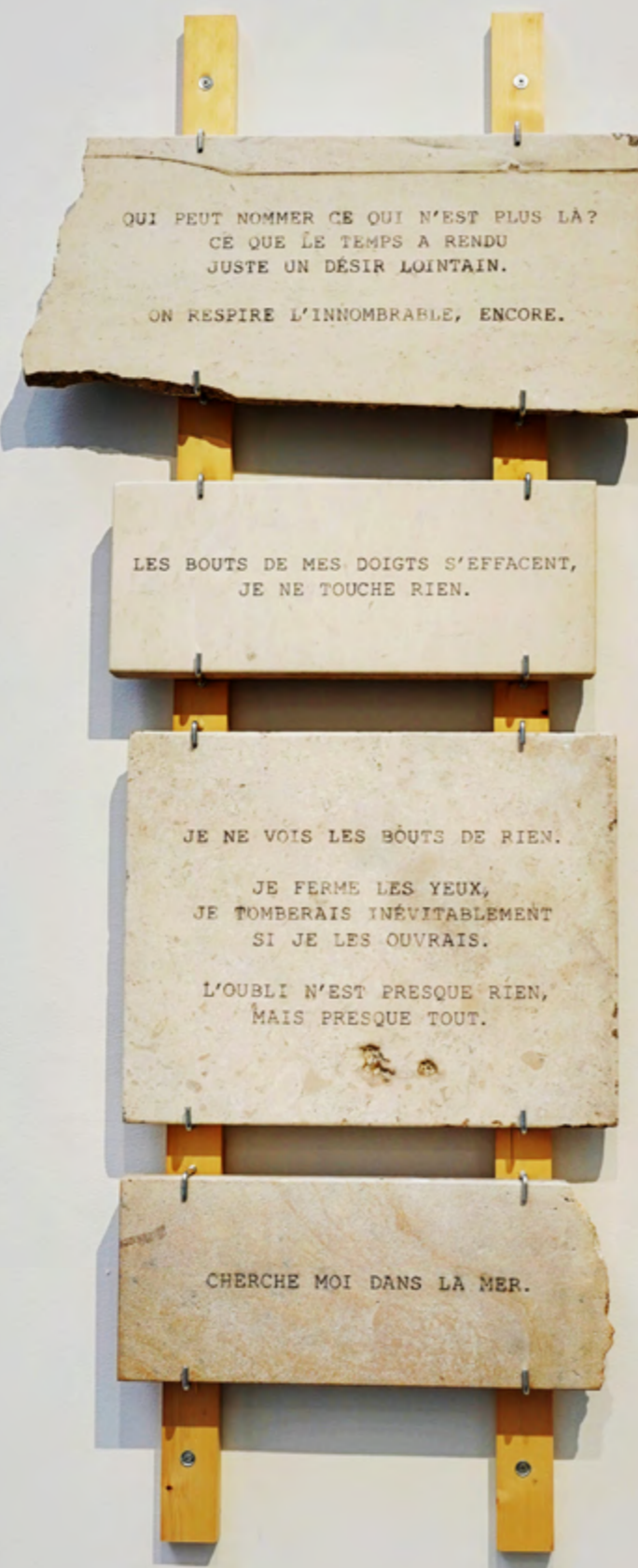




QUI PEUT NOMMER CE QUI N'EST PLUS LÀ ?
CE QUE LE TEMPS A RENDU
JUSTE UN DÉSIR LOINTAIN.

ON RESPIRE L'INNOMBRABLE, ENCORE.

LES BOUTS DE MES DOIGTS S'EFFACENT,
JE NE TOUCHE RIEN.



L'innombrable / 2021

Écriture en transfert sur pierre calcaire. (Dimensions variables).

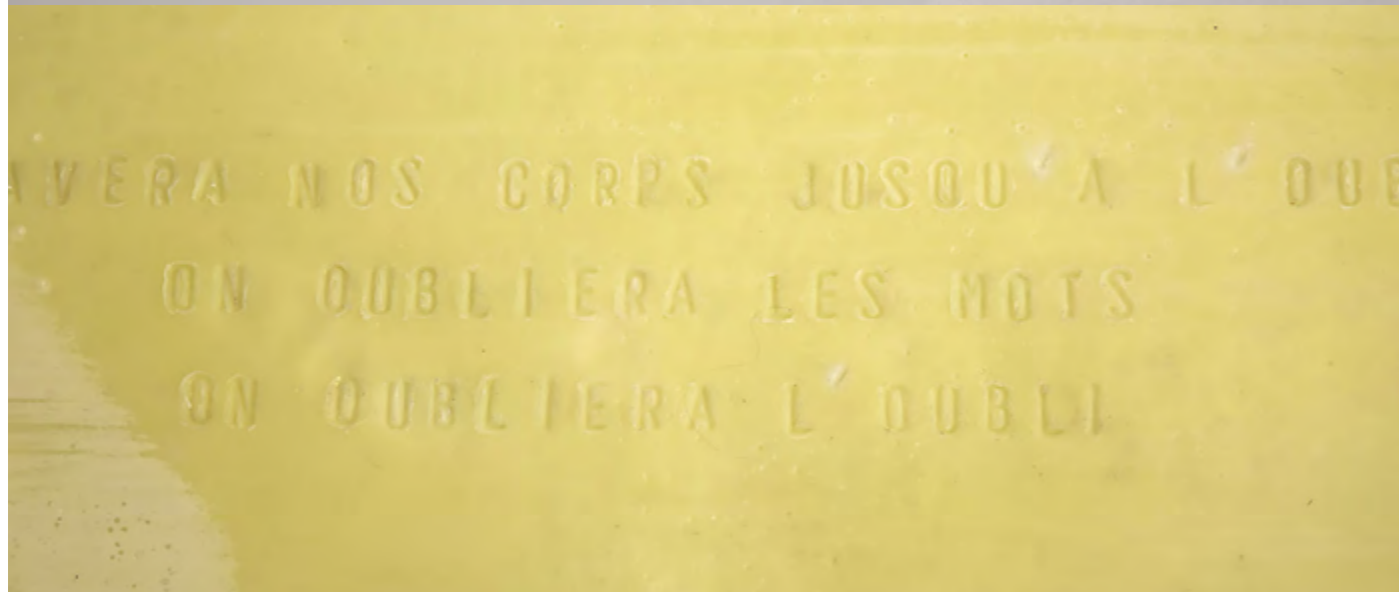
Ce texte transféré sur 4 éléments en pierre calcaire est l'un de nombreux textes que j'ai pu écrire entre 2020 et 2021, lors de *l'enfermement* suite à la pandémie Covid.

Le texte est écrit sur la pierre de manière éphémère, avec l'usage et la manipulation le texte est destiné à disparaître. Ceci rentre en contradiction avec le matériau de la pierre, qui lui a une condition de pérennité. La pierre est symbole de soutien et de permanence, de fondation (d'une société ?). Ce texte fait allusion à un état profond d'émotion, d'existence, de l'affect. Il évoque l'abîme et la disparition, le désespoir et la mélancolie, la mémoire et l'oubli... L'impermanence.

ON LAVERA NOS CORPS JUSQU' A L' OUBLI

ON OUBLIERA LES MOTS

ON OUBLIERA L' OUBLI

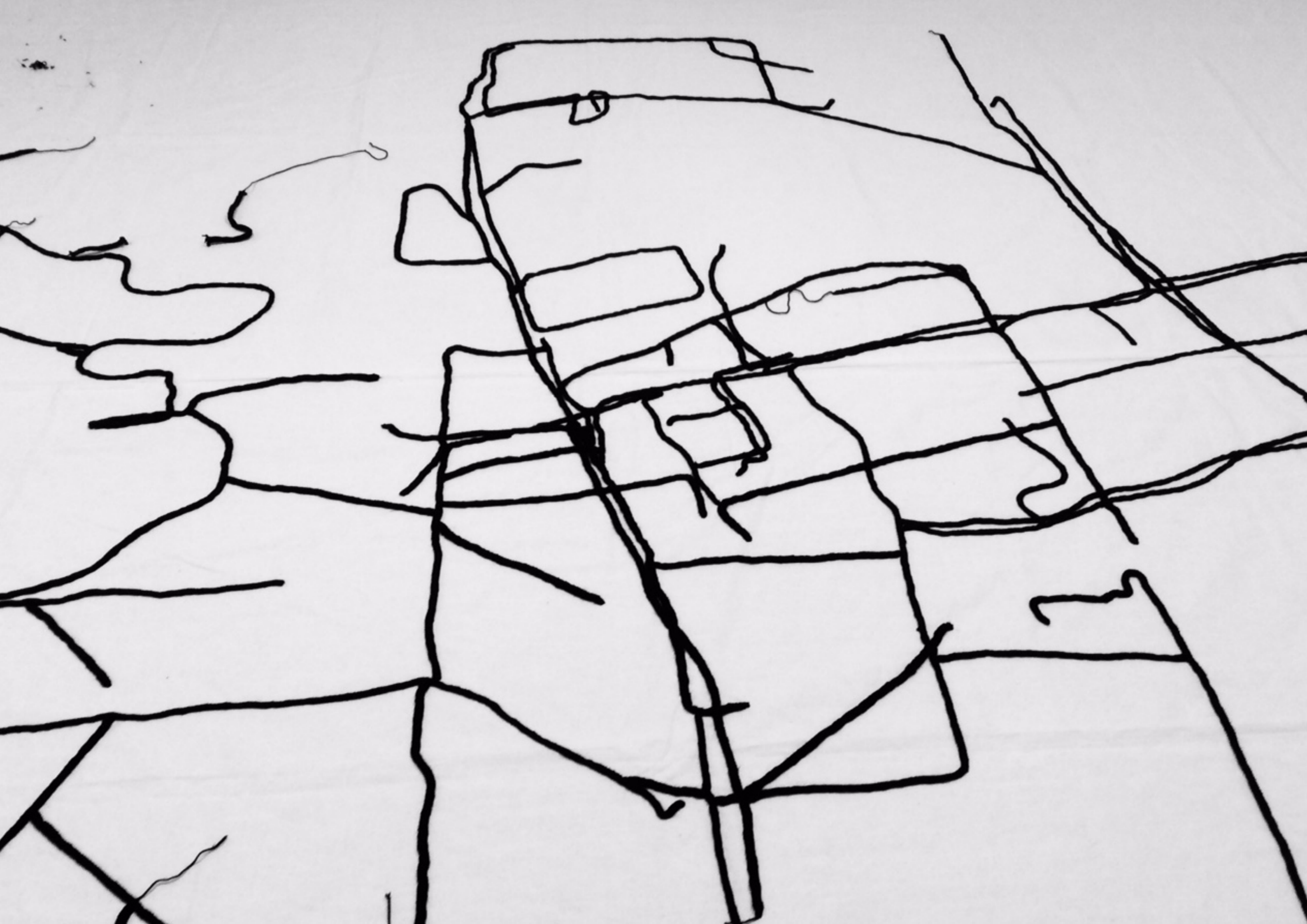


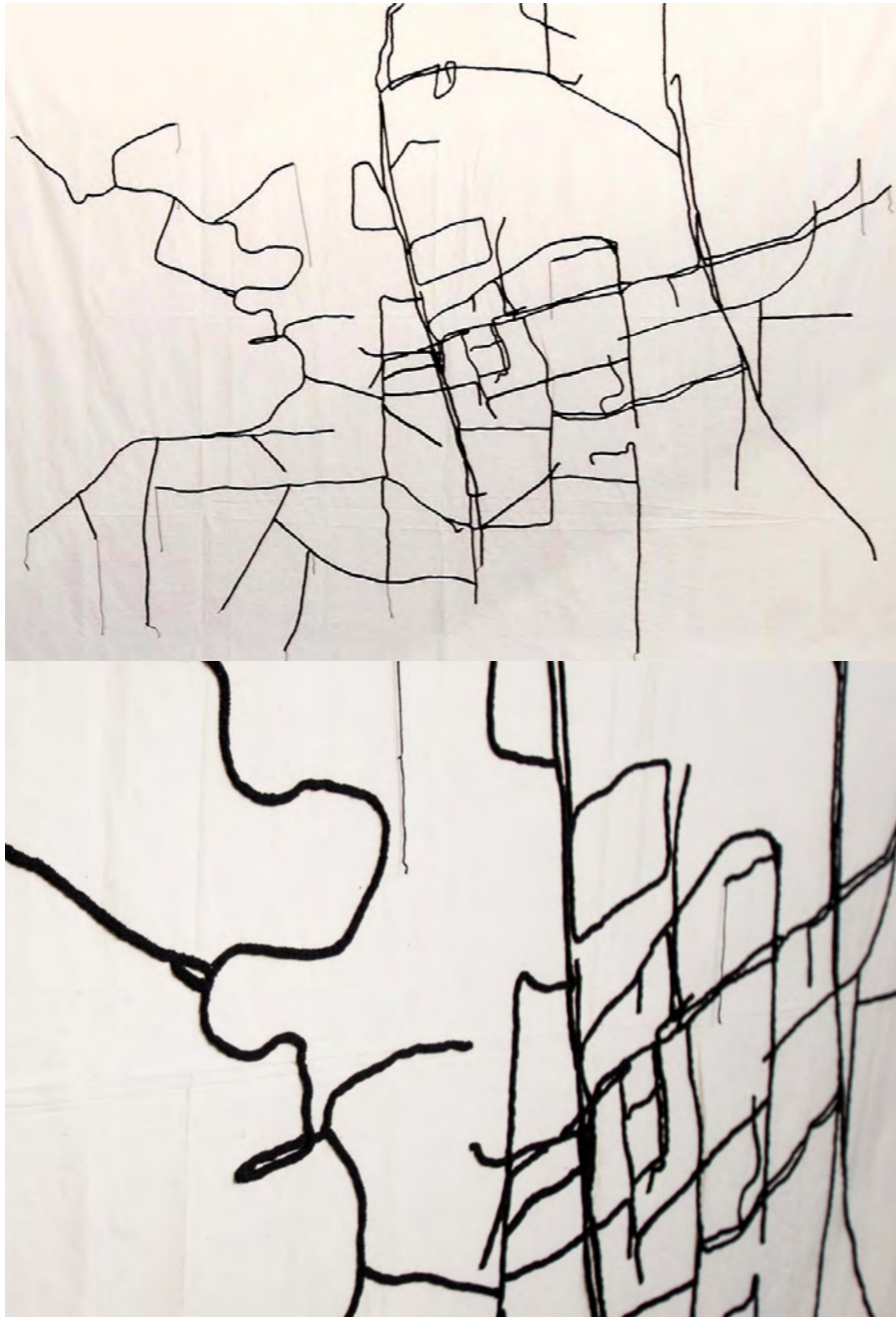
L'oubli / 2021

Écriture gravée sur savon de 15 kg, 60cm x 30cm x 5cm.

La phrase « *On lavera nos corps jusqu'à l'oubli, on oubliera les mots, on oubliera l'oubli* » est écrite sur ce savon que j'ai confectionné moi même avec l'accompagnement du savonnier de la bastide de Monflanquin à Lot-et-Garonne, lors d'une résidence artistique. Cette œuvre rentre en dialogue et en confrontation à la fois avec l'œuvre *L'innombrable*.

Le savon en étant un matériau éphémère et transformable par son usure, évoque le symbole du temps et de l'oubli, mais aussi celui du Cycle de Vie. Il donne le sens de la phrase apparente, dans une évidente relation entre ce qui est écrit et le matériau utilisé comme support. Dans un perpétuel recommencement, « *oublier l'oubli* » invite à rester en permanence avec ses souvenirs, habitant notre corps de mémoire et en donnant la lecture d'une image permanente de présence, à travers le geste ici évoqué.





Carte mentale / 2020 (Œuvre participative)

Broderie avec la technique du tricotin sur toile de lin brut. Dimension de 9m².

Cette œuvre représente une *Carte mentale*. Elle a été réalisée à partir des trajectoires empruntées quotidiennement par un groupe des personnes pensionnaires du Centre d'Accueil et de Réinsertion Sociale à Nancy (ARS). Tout d'abord les trajectoires ont été dessinées par chaque participant sur une carte physique, à la manière d'un journal intime ; par la suite, chaque tracé est isolé de son contexte et l'ensemble est brodé sur une toile mesurant 9m².

La dimension de la surface de la carte évoque l'espace minimal d'une chambre à coucher (9m²). Ceci rentre en confrontation directe avec la problématique de l'habitat des participants à cette œuvre collective, où la majorité ont « habité » l'espace public avant d'être accueillis par l'ARS. Mais aussi les centres pénitenciers, où cette surface était celle de leur cellules. Cette carte mentale évoque un lieu habité, vécu, désiré.

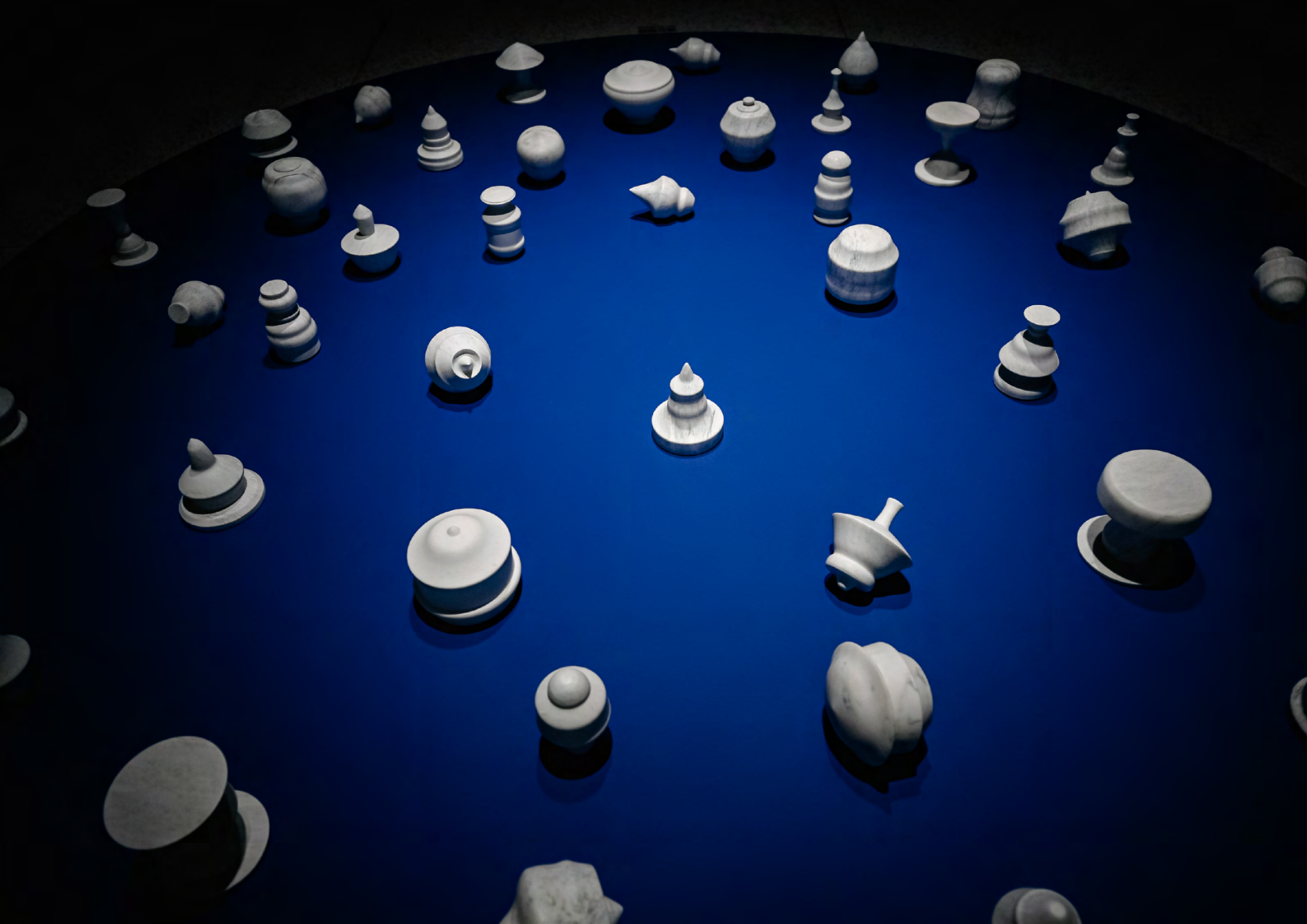




Figure 1
A tall, slender wooden sculpture of a standing figure with a long, pointed top, displayed in a glass case.







Trophées / 2018 - 2019 (Œuvre participative)

40 éléments en marbre blanc de Carrare. Dimensions variables à la taille d'un Trophée tenu en main.
Collection Fondation François Schneider / Prix Talents Contemporains 2019.

Lors d'une résidence artistique au nord de l'Italie, en Toscane, j'ai été immergée pendant une durée de deux mois au sein d'un camp des réfugiés. Je me suis intéressée aux objets liés à la géographie de l'immigrant et à l'affect. Lors de mes recherches, mon intérêt était de créer un inventaire d'objets liés à ces notions, pouvant témoigner l'histoire de leur traversée.

Face à l'absence des objets physiques de la part des migrants que j'ai pu rencontrer, j'ai donc décidé de créer et de matérialiser ces objets à partir des récits de leur voyages. La matière existante restait la mémoire des traversées.

Premièrement, j'ai demandé à un groupe des pensionnaires du camp, de tracer de mémoire sur une carte de la Mer Méditerranée, le chemin parcouru. À partir des trajectoires recueillies, j'ai redessiné chaque tracé en numérique et j'ai donné à chaque ligne une rotation en 360° sur un axe dans un logiciel 3D. Suite à ce geste, tous ces tracés donnaient lieu à un objet unique, ce qui appuyait en force le parcours individuel qui leur était propre. En effet, plusieurs d'entre eux étaient sur la même embarcation, néanmoins, ils me donnaient des tracés très différents. Cela confirmait ainsi que chaque voyage est vécu selon notre expérience personnelle, notre perception et la manière que nous « accueillons » cette traversée dans notre affect. Chaque objet était différent, mais ils avaient tous une physionomie circulaire en commun.

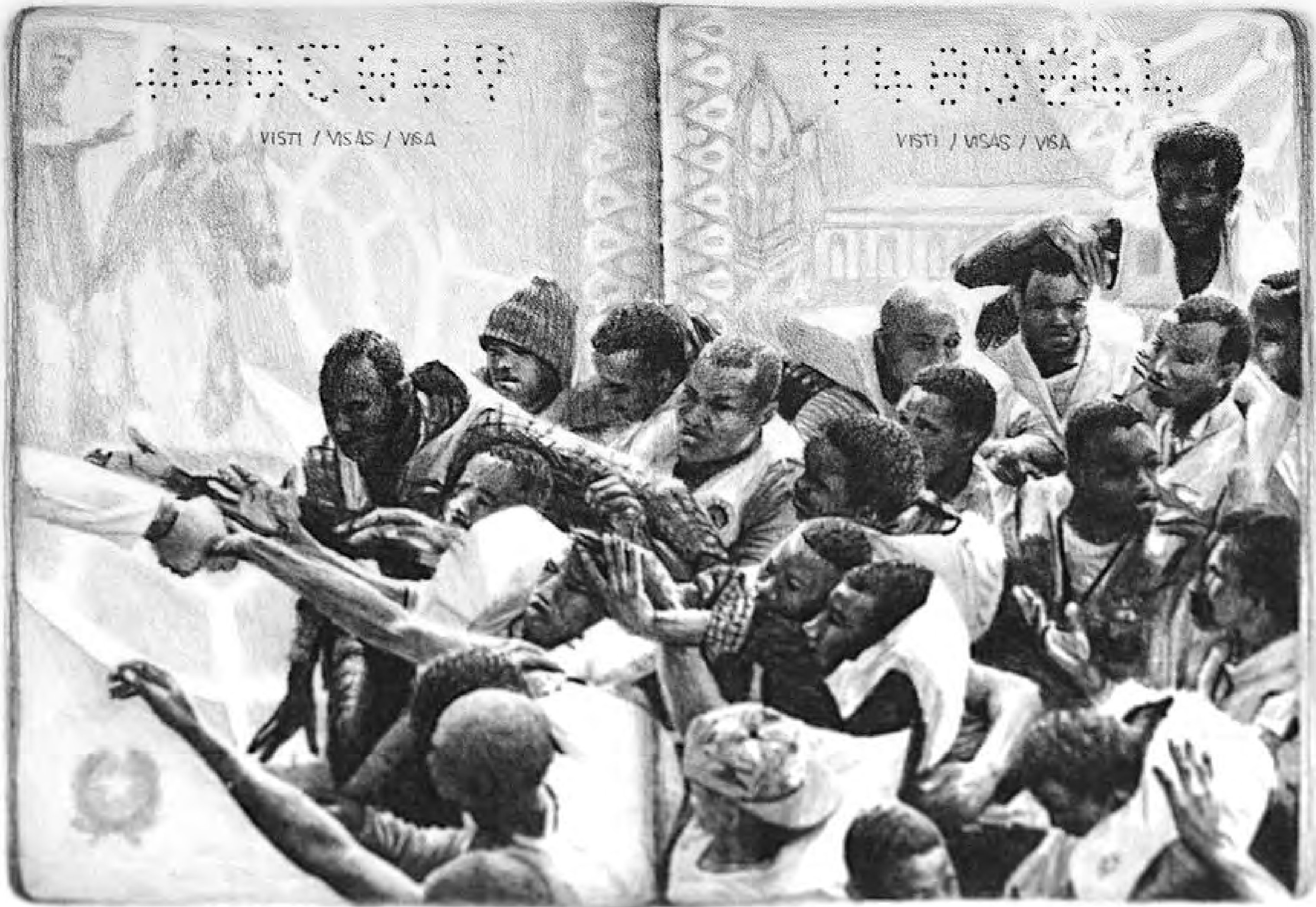
La forme circulaire donne lecture à la forme terrestre, le mouvement cyclique et rhétorique du processus migratoire et du voyage. Chaque objet semblant à une « toupie » évoque un mouvement axé sur lui-même, dans un état d'un éternel présent, car ici le geste reste toujours sur la même place. Chaque objet est un voyage vécu, perçu, ressenti.

★ ★ ★ ★ ★

VISTI / VISAS / VISA

★ ★ ★ ★ ★

VISTI / VISAS / VISA



● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

Jalisco

Estado de México



14
VISAS

15
VISAS

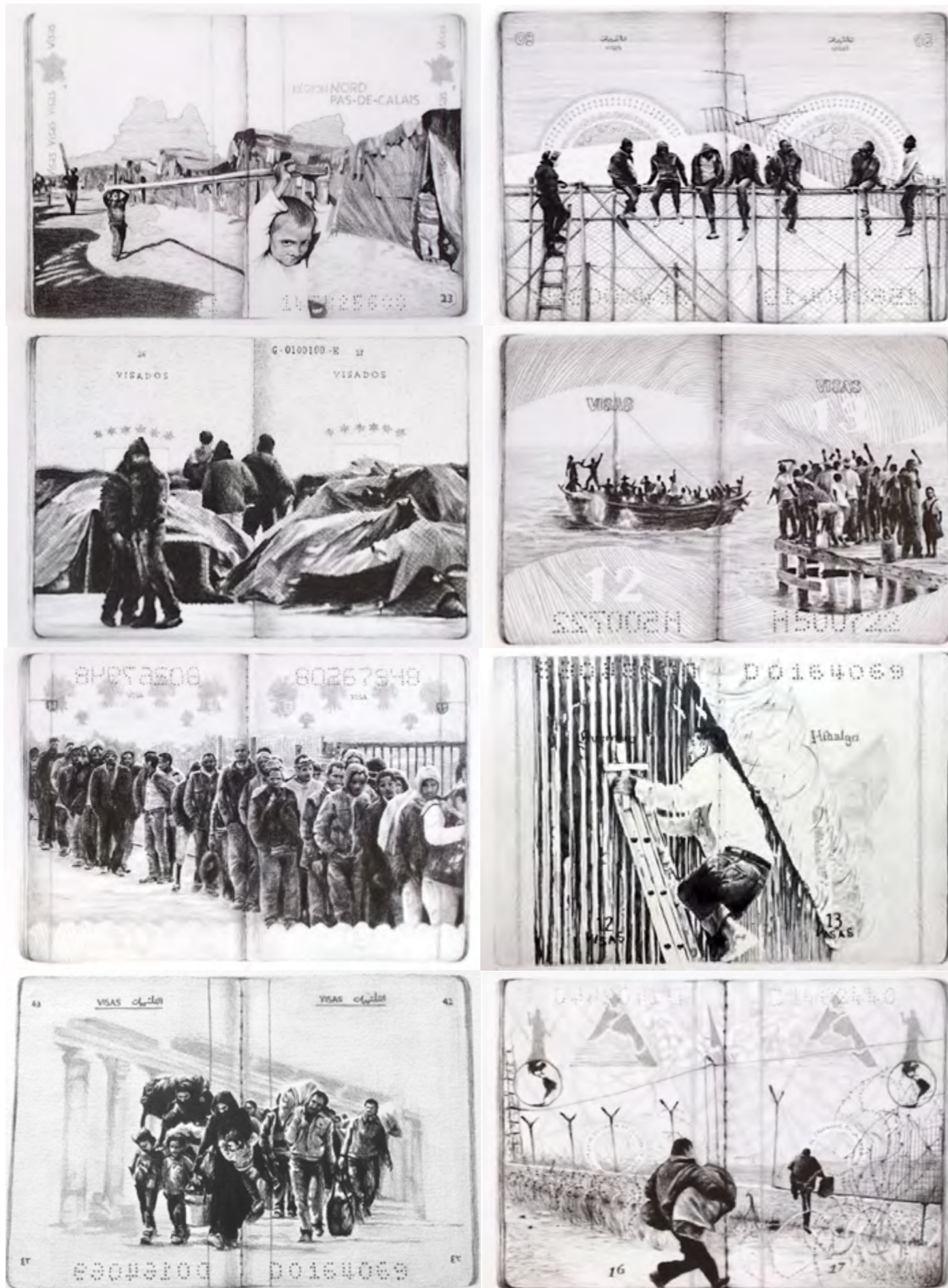
✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻

BIBLI / VISAS

✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻

BIBLI / VISAS





Pèlerinages / 2015 - 2023

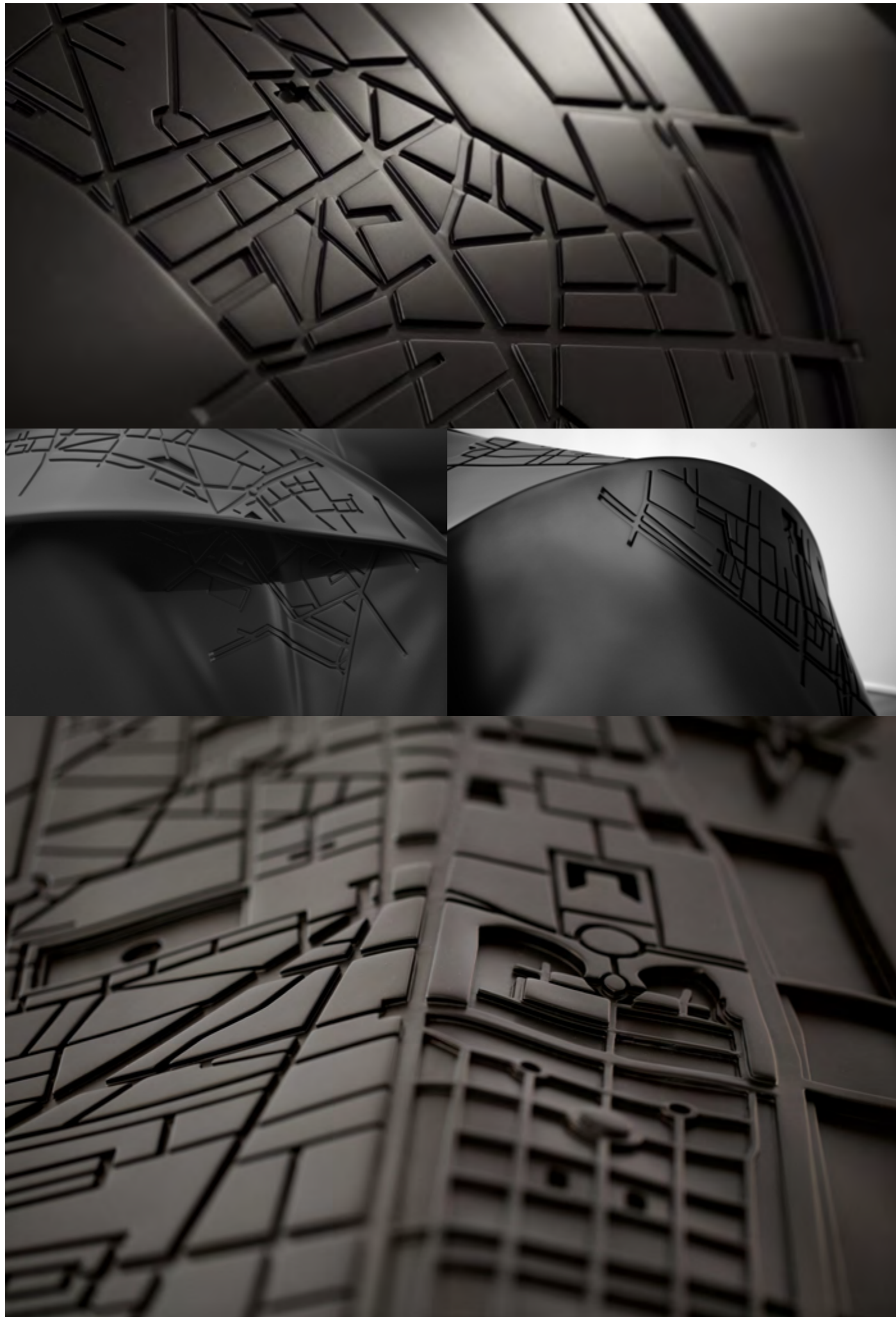
Série des dessins, crayon graphite sur papier, 40cm x 40cm.

Pèlerinages évoque le voyage et le déplacement. Je suis partie sur de vrais passeports de divers pays. Une sélection des territoires dans le monde, présentant des problématiques géopolitiques, de droit de passage et de flux migratoire.

L'objet du passeport est un corps, une identité, une histoire, une mémoire, un vécu... Loin d'accomplir l'unification de toute une humanité, il nous sépare, définissant ainsi une condition sociale, entre identité et mobilité. Ici, chaque passeport est dessiné tel qu'il existe dans la réalité, en respectant les dimensions, les traits et les filigranes propres à chacun d'entre eux. Ceux-ci vont dialoguer avec les images « superposées » sur ces pages. Je dessine des images d'actualité, en tenant en compte les motifs déjà présentes sur chaque passeport et le pays en relation. J'utilise deux des pages destinées à recevoir les tampons de visa ou le permis des douanes, faisant possible le libre transit hors ces territoires. Pour la plupart de ces dessins, j'écris mon propre numéro du passeport, celui qui m'a permis de quitter Cuba.







Le lotissement / 2015

Installation, 20 sculptures en forme des tentes. Polyuréthane, polyester, bois et fibre de verre, dimensions variables.

(...) Cette installation joue des anaphores visuelles et formelles. La répétition rythmée des tentes usinées, rappelant le mode de production de leur référent, placées dans un désordre apparent, invite le public à la contemplation, à la déambulation.

(...) Chaque tente présente des traitements différents (ondulations de surface, intérieurs plus ou moins dévoilés ou fermetures complètes) et chacune renvoie à la variété des vies, la diversité des histoires des sans-abris : expropriation, rupture sociale ou familiale, exil politique, économique ou religieux, quête d'une vie meilleure ou d'une terre d'accueil. Autant de situations uniques, complexes placées sous le même sous le même vocable ; autant de destins auxquels est proposé toujours une seule et unique solution d'habitat et donc d'habitus, de mode d'existence.

Le noir participe à l'harmonisation de ce paysage urbain, mais aussi à la négation, dans une architecture de pierre blanche, de cette société d'éphémères : *Paris et son Ombre*. Ce lotissement, au cœur de la capitale, comme un mirage au cœur d'un désert révèle deux sociétés qui se construisent l'une sur l'autre, l'une aux dépens de l'autre, l'une malgré l'autre. Une ville qui semble se dresser comme des dunes, puis s'immobiliser en résistance contre un réseau urbain dense et limité. Cette poussée d'îlots humains, métaphore du morcellement de notre société, éclate une organisation urbaine vieille de 150 ans, limitée par ses frontières tant géographiques qu'économiques et sociales. Ce lotissement est vide, mais il n'est pas une ville fantôme, une ville-dortoir, on y sent l'attente, les allers-retours, la vie qui s'éternise, qui s'obscurcit... Les rêves se sont enfuis, les espoirs aussi.

Nous regardons ici, vraiment, ce que nous ne voyons plus – ou ne voulons plus voir – dans Paris (ou ailleurs). L'artiste nous amène, par cet autre lieu, à revenir sur cette situation humaine, à rompre notre distance habituelle, à remettre en cause nos impressions de déjà vus, et à nous confronter aux mirages de nos sociétés.

Extrait du texte de Sophie Toulouze, historienne d'art.





Premières pierres / 2014

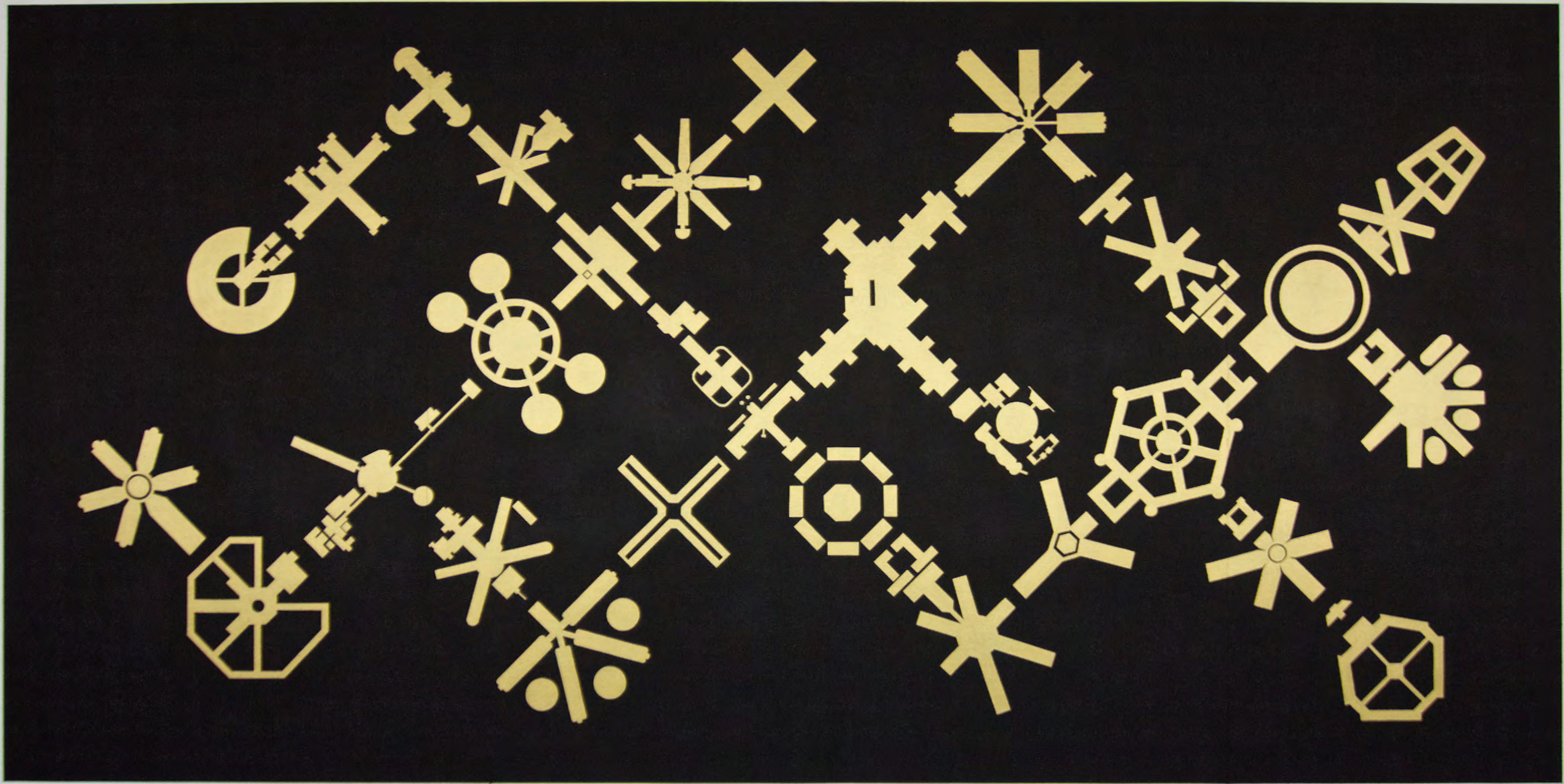
Installation de sept sculptures en pierre de Lens taillées. (H100cm x L100cm).

Je me suis intéressée à l'évolution du prix, à l'inflation et aux spéculations de l'immobilier dans le monde. Dans mes recherches, j'ai choisi sept premières puissances économiques mondiales et je suis partie d'une étude effectuée sur cette évolution. J'ai sélectionné une période d'évolution datant de 1977 jusqu'à nos jours et j'ai taillé dans sept éléments en pierre de Lens, les graphiques résultant de cette étude.

Au départ, chaque pièce en pierre mesure 1m², cette mesure étant la référence de cette évolution ; et 20 cm d'épaisseur, épaisseur récurrente d'un mur extérieur dans l'édification standard. Une fois ces graphiques taillés dans les pierres, une partie de l'espace est supprimé, évoquant ainsi l'imaginaire et la disparition. Dans l'ensemble, l'installation évoque les restes d'une bâtisse, cette image dialogue comme un lieu de disparition et de mémoire, donnant ainsi naissance à un nouveau lieu. Disposées au sol en verticale, elles font office de colonnes. Cette lecture de colonnes, où la fonction est nulle, car ce qui devrait les habiter n'existe plus, évoque l'effondrement d'un idéal.

Production en collaboration avec l'entreprise France Lanord & Bichaton. En 2014, dans le cadre de la Semaine de l'Industrie, les ministères de l'Économie et des Finances et le ministère de la Culture et de la Communication ont favorisé l'installation de cinq résidences d'artistes en entreprise et la présentation de cinq expositions d'œuvres issues des collections de musées nationaux.







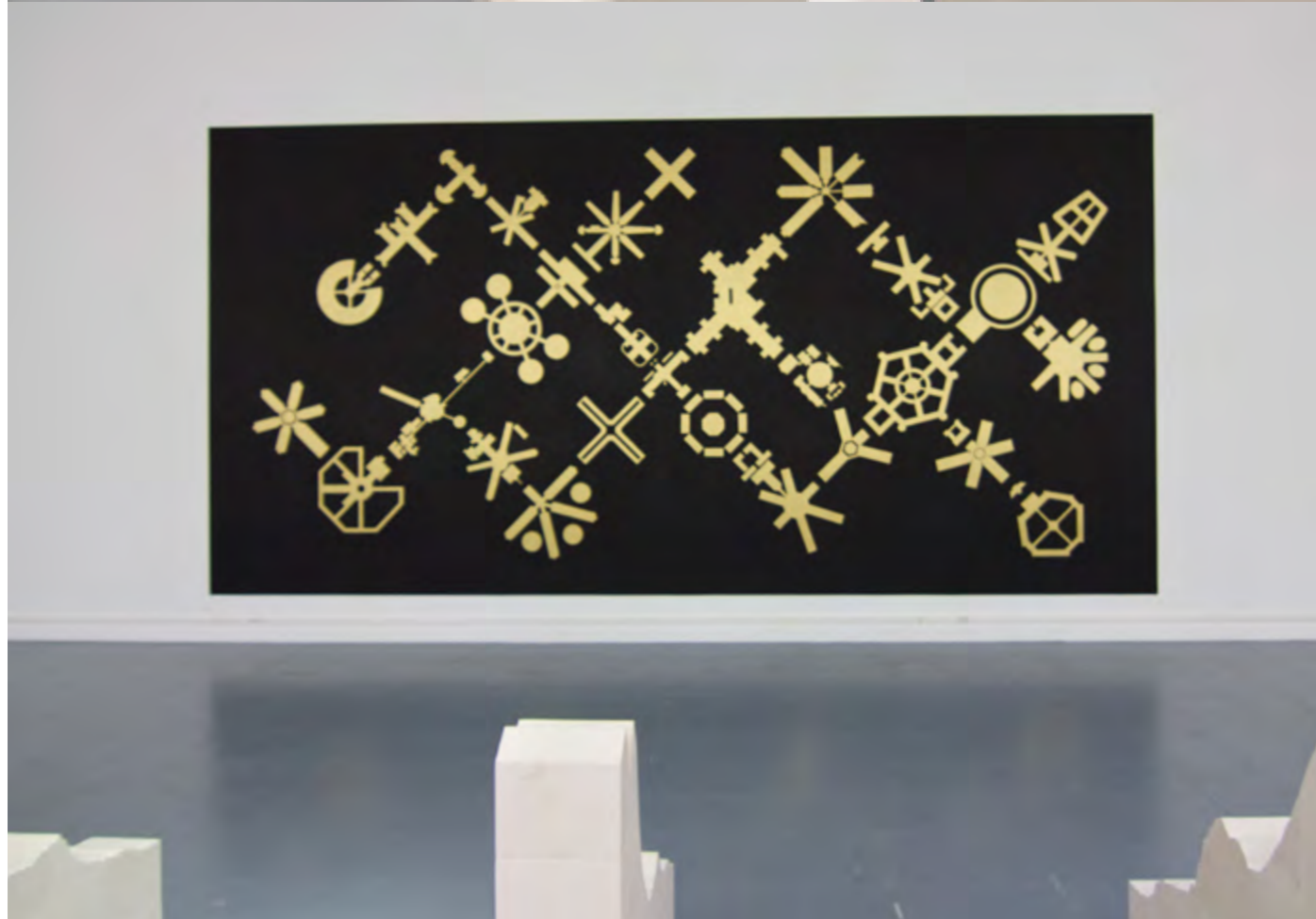
La cité idéale / 2014

Peinture murale, acrylique noir et or. (600cm x 300cm). (Projet en tissage tapisserie)

La cité idéale est l'incarnation intellectuelle et matérielle de l'utopie, une conception urbanistique visant à la perfection architecturale et humaine. Elle aspire à bâtir et à faire vivre en harmonie une organisation sociale singulière, basée sur certains préceptes moraux et politiques. Ici, je m'intéresse à l'espace et à l'architecture des prisons panoptiques, régies par une forme d'idéalisme. Le panoptique est un type d'architecture carcérale imaginée par le philosophe utilitariste Jeremy Bentham. L'objectif de la structure panoptique est de permettre à un gardien, logé dans une tour centrale, d'observer tous les prisonniers, enfermés dans des cellules individuelles autour de la tour, sans que ceux-ci puissent savoir s'ils sont observés. Ce dispositif crée un « sentiment d'omniscience invisible » chez les détenus, en les amenant à changer d'attitude et de comportement social. La prison interroge sur le réel statut de l'espace.

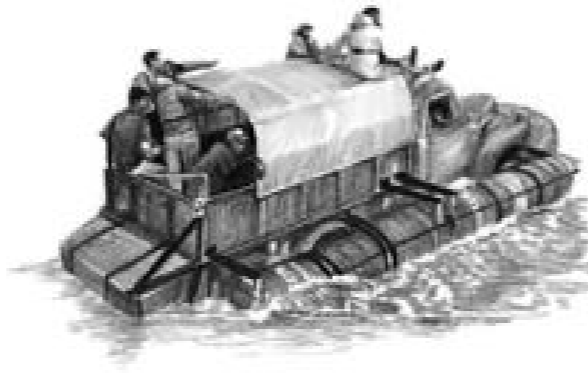
Ce qui m'intéresse dans ce type des prisons, ce sont les schémas d'après lesquels elles sont conçues, ainsi que la force qu'elles exercent sur un individu mis à l'écart de la société, afin de respecter des règles établies. J'ai pu constater que les plans architecturaux d'une prison panoptique sont très similaires à ceux d'une cité idéale, dans la façon de bâtir ces deux lieux controversés ; on commence à imaginer un espace en harmonie et surtout on fait en sorte qu'il soit conçu bien avant de loger ses habitants. Quand on regarde le plan d'une cité idéale, ce plan est conçu de manière circulaire ou semi-circulaire avec une place au centre, les bâtiments prenant cette place comme point de départ. Généralement, ces cités idéales sont encerclées par un mur, afin de la protéger des envahisseurs. Pour les prisons panoptiques le point de réflexion est basé sur le même principe, le mur encerclant le lieu servira cette fois à empêcher la sortie de ceux qui habitent le lieu et la place au centre est remplacée par une tour panoptique.

Je suis donc partie des plans des bâtiments vue du ciel de ces prisons panoptiques, afin de constituer une carte imaginaire. Un espace inconnu émerge à partir de ces formes, évoquant l'abstrait et l'utopique. En positionnant ces plans dans une continuité, une « *Cité Idéale* » naît.









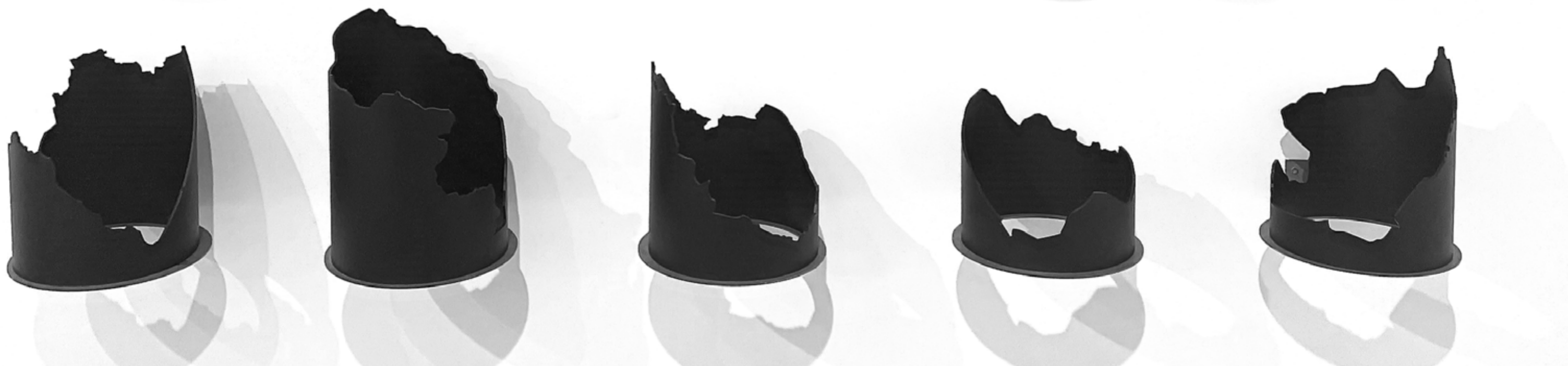


Croisières ou Les îles / 2014 - 2023

Série des dessins, crayon graphite sur papier calque, 21cm x 29,7cm.

En compilant de vraies images d'actualité, je sélectionne et je m'approprié de celles qui montrent des embarcations à la dérive. Chaque jour des milliers de personnes originaires d'autres pays ou des autres continents, essayent de traverser la mer à la recherche d'une vie meilleure, d'un lieu meilleur... Ces lieux imaginés persistent, par la méconnaissance, et motivent la traversée de ces individus, impulsés par l'utopie et les rêves. « *Le bateau, c'est un morceau flottant d'espace, un lieu sans lieu, qui vit par lui-même, qui est fermé sur soi et qui est livré en même temps à l'infini de la mer... Le navire, c'est l'hétérotopie par excellence, la plus grande réserve d'imagination. Dans les civilisations sans bateaux les rêves se tarissent...* »







Les couronnes / 2013 - 2014

Installation de 29 couronnes en acier, thermolaquage noir, 22cm de diamètre chaque élément.

Les couronnes est un inventaire des frontières géographiques/géopolitiques. Chaque couronne redessine, sur sa partie supérieure, une frontière existante fermée ou interdite dans le monde, matérialisée par un mur ou par un barrage. Ces frontières sont sensibles, provoquant des conflits et des pertes humaines chaque année. Ici, elles sont pliées sur elles-mêmes formant un cercle, évocation de l'enfermement. La forme représente également l'objet de la couronne, symbole de pouvoir et de la douleur. Le noir illustre l'inconnu et le deuil.







Trous de mémoire #1 / 2012

Table en acier percé (Le Monde), 100cm x 55cm x 70cm.

Trous de mémoire #1, est une installation qui prend comme départ un mobilier emblématique de l'histoire de l'humanité : *la table*. Celle-ci est un symbole de rencontre et de discussion, de négociation, représentatif de l'origine des réunions sociales et des décisions politiques. À partir de cet objet existant dans le quotidien de presque toutes les cultures, je présente la carte du monde percée dans le métal.

Faisant appel à la première fonction de cet objet utilitaire : tenir, soutenir, contenir... Je crée par cette nouvelle physique un dialogue en relation : ces trous évoquent à la fois l'annulation de la fonction première de la table, mais aussi l'accident et la disparition. Représenter le monde comme une passoire est aussi un appel à la mémoire collective des guerres vécues, des désastres climatiques, mais également des échanges et des flux de l'humanité.

Je
me
salue
sincèrement
amicalement
et
cordialement



Trous de mémoire #2 / 2012

Installation linéaire de 9 mètres environ. Écriture en sablage sur 20 pelles en métal et en bois. Dimensions variables.

Trous de mémoire #2 évoque les récits de l'écrivain Georges Perec. Je me suis approprié de l'ouvrage « *Je me souviens* » et de la manière que l'auteur fait appel à ses souvenirs d'enfance, afin de graver sur chaque élément ici mes propres souvenirs. L'objet de la pelle évoque l'action de creuser, la perte, l'oubli... Créant ainsi les *trous de mémoire*.

je me souviens du silence
je me souviens de la faim
je me souviens de la nuit profonde
je me souviens des chaussures rouges sang
je me souviens des larmes de ma mère
je me souviens des adieux
je me souviens des draps blancs
je me souviens du tic-tac
je me souviens de la peur
je me souviens de l'odeur de la terre humide
je me souviens de l'odeur du jasmin
je me souviens de la mer agitée
je me souviens de mon père sans moustache
je me souviens du soleil sans merci
je me souviens de Wenceslao
je me souviens de la pluie tropicale
je me souviens du chant de ma grand-mère
je me souviens des secrets
je me souviens des dimanches
je me souviens d'hier

The curse of being completely surrounded
condemns me to this café table.
If I didn't think that water circulates as the
cancer I'd sleep in peace.
In the time that it takes the boys to straddle
swimming twelve people have died of the same.
When at dawn the woman who begs in the street
slides into the water, precisely when she sees
a nipple, I raising myself to the stern of the
harbor, to her jacking off the entry every day
while the fish sleep. A cup of coffee won't do
the fantasy that once I lived in static
What caused the change?

The eternal misery of memory.
If a few things were different and the country
back to me waterless, I'd july down that misery
spit back at the sky.
But I have seen music lingering in the hips, seen
black women dance balancing glasses of rum on their
heads. It makes you want to jump out of bed
that your teeth have grown, that at any moment your
heart will leap from your mouth.
The uniform of the drowned sailor still floats on
the reef. It makes you want to jump out of bed and
find the main vein of the sea and bleed it dry.

I have fished frantically for answers, the
creatures that can spend the last day of
and survive completely dry. Tonight I saw
I met an old woman who had lived a hundred
years completely surrounded by water.
It makes you want to kiss, scream, weep.
I have made my will.
The scent of phlegm on a ship's deck.
Eleven milatons fought over its fruit,
Eleven phallic staves did at the sign of it
I have made my will. We have all strangled

I came in when they were giving a glass of
to the barbers right when they were spit
on the ground and feel like spurs, just
body in bed could see shadows, at the end
no one believe in it. The first chords out
of this world a that was not a white man
liquid leaping horizontally. In sudden spells
underneath. In this noisy where there are not
I think of the carabinieri' stillness empty
maroon, I think of the driver' last sound of the
I need to try to miss some of the first words
in this country, at the first death.
Everyone gets serious when the drum begins to be
The surfer only needs certain conditions.

The bones of the
Florence father
words of words
by country, to the

Who could see the
sacrifice of
sweet words
as if you were
drifted way
A hand in the
sacrifice of
but the best
believe in
who do not

Who will be
the other
of the
Love
The in

Who will be
the other
of the
Love
The in

The bones of the
Florence father
words of words
by country, to the

Who could see the
sacrifice of
sweet words
as if you were
drifted way
A hand in the
sacrifice of
but the best
believe in
who do not

Who will be
the other
of the
Love
The in

Who will be
the other
of the
Love
The in



Bye Bye Señor Piñera / 2012

Installation linéaire 5 mètres. Écriture à la machine à écrire sur mouchoirs en tissu coton blanc. (40cm x 40cm).

15 mouchoirs en tissu blanc sont installés au mur de manière linéaire. Sur l'ensemble des mouchoirs est écrit le poème *La Isla en Peso / Le poids de l'île* de Virgilio Piñera, poète cubain. Le spectateur peut ainsi le lire, en passant de mouchoir en mouchoir.

Les mouchoirs ne frémissent pas dans les mains des « *Las damas de blanco* », ils sont immobilisés. Pourtant le geste d'au revoir, pourtant les pleurs. Légèreté paradoxale et fantomatique des mouchoirs. Ce mystère et cette beauté splendide d'un peuple en attente de déborder de la douleur. Mouchoirs en tissu, installés comme sur un porte-manteau, comme pour faire tranquille et rangé, ou oiseaux en repos sur un fil, supports d'un message qui n'a rien de la vacuité de certains adieux rituels, quand on agite le mouchoir sur le quai de gare. Tous les adieux n'ont pas le même poids. On y lit le poème de « *La Isla en peso* » de Virgilio Piñera : la résignation à tourner en rond sur une île à la vie étranglée.

Texte de Lilyane Beauquel, écrivain auteur chez Gallimard.

vuesexpositions

(sélection)







bioblio
(sélection)

EXPOSITIONS COLLECTIVES ET PERSONNELLES / (sélection)

- | | |
|---|--|
| 2024 / MIRA ArtFair / Latino Internationale Art Fair
Maison de l'Amérique Latine - Paris | 2021 / POLLEN - Monflanquin
Exposition résidence « L'ombre des choses » |
| 2024 / Musée de l'Hospice Saint-Roch - Fondation
Guerlain- Exposition « La Passion du Dessin » | 2021 / RigLab - Pigeons et Hirondelles - Migennes
Exposition personnelle |
| 2024 / Exposition Solo / Entre lignes sans paroles
Galerie Olivier Waltman- Paris | 2020 / Projet interdisciplinaire L'Octroi - Nancy
Exposition de groupe « Zones de Jonction» |
| 2024 / Exposition DDESSINPARIS 2024
Galerie Olivier Waltman - Paris | 2019 / Prix Talents Contemporains - Wattwiller
Exposition / Fondation François Schneider |
| 2023 / Médias, Mémoires: Artefacts - Frac Lorraine
Exposition de la collection du 49 Nord 6 Est –
Frac Lorraine de Claire Fontaine, Georgie
Nettell, Nil Yalter et Nicole Croiset. | 2017 / Lauréat 1% Artistique - Région Grand-Est
Collège Haut de Penoy |
| 2023 / Mission de Territoire- Grand Est
Exposition personnelle « Les indigènes » | 2017 / Phantom Projects Contemporary - Troyes
Exposition collective |
| 2023 / DDESSINPARIS / Foire du dessin contemporain | 2017- 2016 / DDESSINPARIS - 4 ^{ème} et 5 ^{ème} édition
Paris / Foire du dessin contemporain |
| 2022 / Maison Guerlain / Paris + Art Basel
« Les Militantes » / Exposition avec Louise
Bourgeois, Niki de Saint Phalle, Kiki Smith...
Commissariat : Caroline Messensee | 2016 / London Art Fair- Londres
Galerie VeryArtSpace / Paris |
| 2022 / La Lune en Parachute - Epinal
Exposition Solo « La présence de l'absence » | 2015 / Qingdao Sculpture Art Museum - Chine
Exposition collective d'échange Européen |
| 2021 / Musée du Quai Branly & Fondation François
Schneider - Expo « Les territoires de l'eau » | 2015 / Musée des Beaux Arts - Nancy
Exposition personnelle « Mirages » |
| | 2014 / Galerie Premier Regard - Paris
Exposition personnelle |

BOURSES / PRIX / RÉSIDENCES / COLLECTIONS (sélection)

- | | |
|--|---|
| 2025 / Résidence Villa Saint-Louis Ndar au Sénégal
Bourse Prix DDESSINParis- Institut Français | 2019 / Lauréate Prix Talents Contemporains
Fondation François Schneider |
| 2025 / Lauréate Résidence de Territoire- Cauvaldor
Festival Art Contemporain « Résurgence » | 2019 / Lauréat projet Zones de Jonction- L'Octroi
Projet participatif, interdisciplinaire et transversal |
| 2024 / Prix DDESSINPARIS 2024 - Drawing Fair Paris | 2018 / La Croix Rouge- Lucca, Italie
Résidence projet participatif / Camp de réfugiés |
| 2023 / Bourse Aide Individuelle de Création - Nancy | 2017 / Lauréate 1% Artistique- Région du Grand-Est
Collège Haut de Penoy |
| 2022 / Liste complémentaire / Finaliste
Résidence Casa de Velázquez | 2020- 2016 / Projets artistiques globalisés (PAG)
Intervention au sein des établissements scolaires |
| 2022- 2023 / Lauréate Résidence « Mission des
Territoires » Commission Région Grand- Est | 2017 / Résidence d'artiste « Bonjour India 2017 »
Institut Français India Delhi- Alliance Française |
| 2022 / Finaliste Prix Carré sur Seine / Paris | 2014 / Résidence d'artiste en entreprise FLB
Ministère de la Culture- Art et monde du travail |
| 2020- 2021 / Résidence Pigeons et Hirondelles
Intervention participative avec les habitants | 2022- 2021- 2018- 2013 / Aide Individuelle à la
Création- DRAC Champagne Ardennes et Lorraine
Région du Grand-Est |
| 2021 / Résidence POLLEN / Monflanquin | |
| 2019- 2021 / Projets artistiques globalisés (PAG)
Intervention au sein des établissements scolaires | |

COLLECTIONS / (Hors privées)

- Fondation Daniel & Florence Guerlain
- Fondation François Schneider
- ArtCollector / Paris

PUBLICATIONS ET CATALOGUES / (sélection)

- Catalogue La Passion du Dessin / Musée de l'Hospice Saint-Roch - Collection Guerlain - 2024
- Le Quotidien d'Art Magazine / P.6 FOCUS 11 artistes à découvrir / DDessinParis - mars 2024
- Parution Presse Prix DDESSINPARIS 2024 / Annonce Lauréate - mars 2024
- Art Absolument Magazine n° 105 / Article « Les îles de Cristina Escobar » - mars/avril 2023
- Catalogue ArtCurial / Collection Premier Regard / Fondation des Artistes / Paris - septembre 2023
- Catalogue Les Militantes / Bee Art by Guerlain / Host Partner de Paris + Art Basel / p.16 - 2022
- L'OBS / Article Militantisme Arty / p.97 - oct 2022
- Vosges Matin, journal Édition(s) La Plaine / Cristina Escobar à La Plomberie / p. 46 - mars 2022
- Beaux Arts Magazine / Article 10 chefs-d'œuvre au fil de l'eau - 25 mai 2021
- Catalogue Les territoires de l'eau / Musée du quai Branly et Fondation François Schneider - 2021
- Observatoire Art Comtemporain / Entretien Ronan Grossiat, membre ADIAF - décembre 2021
- Catalogue 20 ans / Dans les coulisses du Musée des Beaux-Arts de Nancy / p. 230 et p.284 - 2019
- Catalogue Talents Contemporains - 7ème édition / Fondation François Schneider - 2019
- Art Media Agency / AMA / A. Mirabile, restaurateur oeuvres papier / p.18 – décembre 2016
- Catalogue 15 ans Premier Regard / Galerie Premier Regard / Paris - 2016
- Catalogue European Contemporary Art Exhibition - China Qingdao / Galerie VAS / p.32 - août 2015
- Novo, magazine / par Benjamin Bottemer / p.68/69 - mai 2015
- Art Media Agency / AMA Newsletter n°197 / par Pierre Naquin / p.18/19/20 - 9 avril 2015
- Beautiful and Delight / par Marie Elisabeth de la Fresnay - Artaissime - 11 avril 2015
- Exponaute / par Céline Piettre - 16 avril 2015
- Les Echos / par Martine Robert - 14 avril 2015
- La Semaine spécial design, magazine / par Baptiste Zamarron - mars 2015
- L'Est républicain, journal / par Lysiane Ganousse - 14 mars 2015
- Péristyles # 44, revue-catalogue Musée des Beaux Arts de Nancy - décembre 2014
- Loge n°7, magazine / par François Camoes - mai/juin 2014
- Catalogue Une décennie / Galerie Octave Cowbell - septembre 2012
- Catalogue Musée sentimental / Galerie Le Préau - janvier 2011

ÉTUDES / DIPLÔMES / EXPÉRIENCE

- 2006 / DNSEP- Diplôme National Supérieure d'Expression Plastique- École Nationale Supérieure d'Art de Nancy
- DNAP / Diplôme National d'Arts Plastiques- École Nationale Supérieure d'Art de Nancy
- 1996 / Diplôme d'Arts Plastiques, Photographie et Cinéma- Académie d'Arts Plastiques- Santiago de Cuba

LIENS / Pour consulter les vidéos, les films et les performances se diriger vers Vimeo (liens ci-dessous)

- Présentation vidéo. Œuvres commentées / <https://vimeo.com/961983978>
- Dossier Presse et parutions / <https://lc.cx/presse-cristina-escobar>
- Site internet / www.cristinaescobar.fr
- Profil Vimeo (films, vidéos et performances) / <https://vimeo.com/cristinaescobarlopez>
- Prix DDESSINPARIS 2024 / <https://ddessinparis.com/cristina-escobar-laureate-du-prix-ddessin-2024/>
- Profil Instagram Actualités / <https://www.instagram.com/cristinaescobart/>
- Prix Talents Contemporains 7ème édition / <https://www.fondationfrancoisschneider.org/oeuvres/trophees/>

Contact /
Cristina Escobar / Artiste plasticienne

Adresse Studio /
9, rue des Sœurs Macarons
54 000 Nancy

Adresse Home /
193 avenue de Boufflers - 54 000 Nancy
tél / +33 (0)7 69 52 69 88

mail / escobar.cristina@aol.com
site / www.cristinaescobar.fr